

RIX DE L'ABONNEMENT.

Table listing subscription rates for different editions: EDITION QUOTIDIENNE, EDITION SEMI-QUOTIDIENNE, and EDITION HEPTADIMAIRE.

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Editeur-Propriétaire et Rédacteur en chef: HECTOR FABRE

RIX DES ANNONCES.

Table listing advertising rates: Six lignes première insertion, Chaque insertion suivante, Pour chaque ligne au-dessus de six lignes, etc.

Les annonces déposées à Montréal, chez Fabre et Gravel, avec ordre de publication, sont insérées dans le numéro du lendemain.

Succursale à Montréal, Fabre et Gravel, Libraires, rue St. Vincent.

QUEBEC,

JEUDI, 30 AVRIL 1868.

REVUE PARLEMENTAIRE.

LA NOUVELLE-ÉCOSSE.

M. McDonald (de Lunenburg) a proposé, hier, les résolutions que nous avons reproduites dans notre numéro de mardi, et qui déclarent qu'il est injuste de retenir la Nouvelle-Ecosse, malgré elle, dans la Confédération.

L'honorable député a expliqué à la chambre que son but était de consigner dans les archives du parlement fédéral la protestation de la Nouvelle-Ecosse contre le régime qu'on lui a imposé.

M. Macdonald a prononcé un long discours. Il a dit que la Confédération avait été établie pour mettre fin à la rivalité qui existait entre le Haut et le Bas-Canada; mais que loin d'atteindre ce résultat, elle n'a fait qu'accroître les difficultés, puisqu'au lieu de deux provinces divisées d'intérêts, on en a maintenant quatre.

Les mesures proposées dans cette session vont charger le pays d'une dette écrasante. A l'avènement de la Confédération, nous avions déjà une dette publique égale à celle des Etats-Unis, après six mois de guerre civile.

L'orateur ajoute que si on ne consent pas de bonne grâce à ce qu'exige la Nouvelle-Ecosse, il est fort à craindre qu'une partie de la population n'ait recours aux armes et ne tente de secouer par la force le joug fédéral. Il conjure la chambre de prévenir, par la sagesse et la générosité de sa conduite, d'aussi regrettables éventualités.

M. Morris a prononcé quelques paroles de paix. Il espère que la Nouvelle-Ecosse se calmera et consentira enfin à faire loyalement l'épreuve du régime fédéral.

Il termine en proposant un amendement, déclarant qu'il est à la fois de l'intérêt de l'Empire et de l'intérêt des Colonies de maintenir la Confédération et exprimant l'espoir qu'une législation sage et équitable la rendra acceptable à tout le monde.

M. Dorion a demandé à la chambre de consentir à se former en comité, afin de fournir aux députés de l'opposition l'occasion de proposer des amendements.

Le gouvernement a refusé de se prêter à cette tactique, et le premier ministre a déclaré que les résolutions de M. Macdonald ne contenant que des propositions subversives de l'ordre de choses établi, la chambre ne devait

pas paraître y acquiescer, même indirectement, en se formant en comité. M. Jones (d'Halifax) a parlé à l'appui des résolutions.

M. Holton a proposé en amendement la résolution ainsi conçue: "Considérant le mécontentement qu'on prétend exister à la Nouvelle-Ecosse, la chambre se forme en comité pour aviser à ce sujet."

Sir George E. Cartier a soutenu que les résolutions n'avaient aucune portée sérieuse; qu'en portant sa cause devant les autorités impériales, la Nouvelle-Ecosse avait pris la seule voie constitutionnelle pour parvenir à son but, et qu'on ne devait pas demander au parlement canadien d'intervenir entre la Mère-Patrie et le sujet rebelle.

Il a vigoureusement combattu à la fois les résolutions de M. Macdonald et l'amendement de M. Holton. Le compte-rendu télégraphique cesse ici, et il nous faut attendre à demain pour informer nos lecteurs de ce qui a suivi.

LES FORTIFICATIONS.

Sir George E. Cartier doit proposer ce soir que la chambre se forme en comité, le jour qu'elle voudra bien fixer, pour prendre en considération l'urgence de voter une somme n'excedant pas £1,100,000 sterling, pour les fortifications de St. Jean (Nouveau-Brunswick), Montréal, et les villes d'Ontario de Montréal.

INFORMATIONS.

On assure qu'après la session, le gouvernement placera à la fois M. de Niverville et le Dr. Desaulniers: le premier serait propositions, et le second chef des Trois-Rivières.

La pétition de M. L. B. Caron, contestant l'élection pour le comté de l'Islet, a été acceptée, et le comité spécial qui devra juger cette contestation sera nommé mardi, 11 mai.

LE NOUVEAU TARIF.

Animaux: chevaux, par tête, \$15; bêtes à cornes, \$10; porcs, \$2; moutons, \$1. Acide sulfurique, un demi-cent par livre; empois, deux cents par livre.

Huiles: huiles de charbon et de kerosine, distillées, clarifiées et de qualité supérieure: 15 cents par gallon; tomates, 63 cents par gallon. Sucre, numéro neuf et au-dessus, mesure hollandaise, un cent par livre et 25 pour-cent ad valorem; au-dessous du numéro neuf, trois quarts de cent et 25 pour-cent ad valorem; ensoude, sirop de sucre ou de canne à sucre, melasse ou sirop de sorgho, melasse concentrée, 7c. par livre et 25 pour-cent ad valorem.

Sucre de canidi, brun ou blanc et de confiserie, 1 cent par livre et 25 pour-cent ad valorem. Melasse, non pour le raffinage et la manufacture, 25 cent ad valorem. Savons parfumés et de fantaisie, 25 pour-cent ad valorem.

Livres, circulaires, brochures, imprimés, excepté les réimpressions étrangères d'ouvrages anglais, les livres de comptes, les cahiers d'écritures ou à dessin, les réimpressions d'ouvrages canadiens, morceaux de musique: 5 pour-cent ad valorem.

Fer, sautoir: fer en barre, en bag, tôle, en cercles, en feuilles, fer du Canada pour plaques, malgré le poids de son armure et la gêne qu'il éprouvait.

Un instant il eut une lueur d'espoir. Le moine venait de relever sa cagoule, afin d'examiner plus à l'aise l'esquisse qui lui était soumise. René avait aperçu déjà sa longue barbe blanche, quand la tige de bois, sur laquelle il s'appuyait de tout son poids, fit entendre un craquement sinistre.

Un bruit bien autrement retentissant lui succéda. C'était René qui, privé de son tuteur, venait de perdre l'équilibre et roulait à terre avec un fracas épouvantable. Dans cette chute, son casque se détacha et découvrit son visage. Sans ce résultat fâcheux, M. Arthur aurait pu croire à la rigueur que le trophée s'écroutait par un accident imprévu.

Mais à la première alerte, il avait laissé retomber la pointe de son capuchon, et s'était levé précipitamment. Lorsqu'il découvrit la ruse de l'artiste, lorsqu'il le vit à terre, dans la position ridicule par laquelle le hasard avait puni sa curiosité, ignorant devant qui il se trouvait, il recula de quelques pas, et sautant vivement sur la panoplie qui se trouvait à sa portée, il en détacha une longue rapière et se mit sur la défensive.

Mais René, honteux de ce dénoûment burlesque, ne songea à attaquer personne. Il ne cherchait qu'à se remettre debout, bien que sa cuirasse, sa brassard, sa culotte, ses jambières, etc., ne lui laissassent pas une grande souplesse de mouvements. Sans prononcer un seul mot, M. Arthur jeta l'épée dont il s'était armé, haussa les épaules et s'éloigna.

ferblanc, clous, pointes, plaques: 5 pour-cent ad valorem. Caractères, 5 pour-cent ad valorem. Ale, bière et porter 10 pour-cent ad valorem. Vins de toutes espèces: 10 cents par gallon et 20 pour-cent ad valorem.

Huiles essentielles, feutre pour chapeaux, limons, oranges, citrons, ou écorces de citron et d'orange importés en conserves, riz, tables de jeu de bagatelle ou de billard; vêtements mis pour les officiers de l'armée de terre et de la flotte, café, sucre et thés pour les officiers, ou tous autres articles pour les mess d'officiers ainsi que les médicaments pour les hôpitaux, 15 pour-cent ad valorem.

Mesure contenant de l'acide sulfurique, 15 pour-cent ad valorem. Tous les spiritueux manufacturés en Canada, au droit d'exercice additionnel de trois cents par gallon.

Ajoutés aux articles francs de droits, savoir: la peluche pour chapeaux, farines, blés, ou poisson frais, grains de toutes sortes, mais, pois, indiennes, chaînes d'acier et engins de pêche, cacao en noix ou en caisse.

CONFÉRENCE

Donnée sous le patronage de l'Institut Canadien PAR M. l'abbé Chandonnet.

QUELQUES MOTS DE ROME.

(Suite et fin.)

Le Naturel des Romains, leur intelligence, leur travail.

Un homme dont je respecte infiniment les opinions et qui connaissait d'assez près le peuple de Rome, disait en riant: "Il faut que l'Eglise soit une œuvre divine pour durer et s'étendre, posée qu'elle est au milieu de ce peuple faible, pauvre, sale, voleur qu'on appelle Romains. Ent-elle été mise en Irlande, on aurait dit: c'est le feu de la foi irlandaise qui soutient sa vie; placée en Angleterre, on dirait: elle tient à la puissance militaire, à l'étendue du commerce, au génie envahisseur d'une race forte; en Allemagne ou en France, on aurait mis au avant l'autorité de la science, l'ardeur gauloise qui pénètre et anime tout. Voilà pourquoi, ajoutait-il, Dieu, qui est jaloux, a préféré bâtir ici son Eglise, parce que rien de bon sinon de divin ne peut sortir de Nazareth."

Il est permis de penser autrement, même le contraire. Et bien qu'aux yeux de tout homme raisonnable, la divine énergie de l'Eglise ne puisse être fondée sur la nature, on doit admettre, en tant que la nature se prête à la grâce, que l'Esprit-Saint n'a pas sans un calcul d'économie naturelle, tenu à poser dans Rome la pierre infaillible du chef de l'Eglise.

Je ne parle pas ici de sa grandeur d'autrefois, natuellement favorable à la prédication de la bonne nouvelle, je parle franchement du caractère romain, tel qu'il a été par le passé, tel qu'il est devenu avec le mouvement des âges.

Laissez moi dire en passant qu'au physique, les Romains sont grands, gros, carrés, d'un type quelque peu massif; ils ressemblent bien encore aux statues de leurs ancêtres.

Au moral, le Romain ne manque pas de grandes et belles qualités. Il est paisible, parlant bas, mais avec beaucoup de douceur et de facilité. Il est fier, surtout d'être romain. Pour lui, Rome, c'est le monde. A un point de vue, il n'a pas tort, puisque le monde est incessamment chez lui. Il est satyrique: on le craint en Italie, bien qu'il préfère avant tout se moquer de la façon française, de la façon française. Il aime à s'amuser, mais sans colère. Dans ces divertissements populaires si fréquents à Rome, on voit les Romains réunis par milliers sur les places publiques: pas un cri, pas un éclat, pas une rixe. A chaque chose qui le frappe, ils se contentent de répéter joyeusement aux voisins: *Bello! Quanto bello!*

Mais le plus beau côté de la nature italienne, en particulier des Romains, c'est l'intelligence. Elle réunit trois qualités qui se retrouvent difficilement ailleurs: elle est vive, profonde, modérée.

En Angleterre, on juge trop des choses au point de vue de la puissance matérielle. Quoique n'a pas une marine forte, une armée puissante, des bateaux blindés, un commerce prospère, est un peuple arriéré, une race ignorante et méprisante. J'avoue que ces éléments supposent de l'intelligence, et entrent pour quelque chose dans la sphère lumineuse de la civilisation. Mais ils ne constituent ni la totalité ni la plus noble partie de ses rayons.

A ce point de vue même, qui n'est pas, convenons-en, le plus sublime, l'Italie moderne, Venise, Gênes, Florence aussi méritent d'être pas être oubliées. Elargissons un peu nos vues. En France, on est moins exclusif, sans être beaucoup plus juste. On prend à tout le monde, on s'approprie, on s'assimile tout, sans presque jamais faire honneur de rien à personne. Cette puissance d'assimilation est un talent naturel que les Français eux-mêmes se reconnaissent. La méthode, la langue universelle veulent qu'un livre, pour appartenir au monde, devienne français. Néanmoins, pendant qu'il est notoire que l'Allemagne travaille pour la France, que l'Italie lui fournit ses ouvrages de plus d'un genre, les Français ne relèvent le plus souvent d'autres qualités de leurs généraux voisins que l'immobilité de la science du côté de l'Italie, le caractère embarrassé et nuageux de la pensée allemande.

Nous, mesdames et messieurs, nous ne connaissons guère que la France; et encore, pour parler à la manière de ce philosophe allemand qui regrettaient à son lit de mort de n'avoir été compris que par un seul disciple, "quelque chose" ajoutait-il, ne m'a pas compris. Je dirai donc nous la connaissons trop peu. Le nom de Français nous fascine, leur façade nous impose; nous prenons trop souvent pour de la science leur manière de trancher à gauche et à droite, pour de la promptitude, la promptitude et la légèreté de leurs décisions. On s'i on se bornait à reconnaître que la prospérité matérielle de la France montre que sa marine galera bientôt celle de l'Angleterre, que les sciences naturelles et les mathématiques se cultivent chez elle avec éclat; que ses enfants, capables de tous les vices, sont aussi capables des plus grandes vertus; qu'ils ont le feu sacré et remplissent le monde de missionnaires; qu'ils ont, au sein de l'Eglise, un rôle souvent bien rempli; que leur histoire a des pages magnifiques, j'approuverais. Mais quand on veut dire que leur philosophie est profonde, leur théorie large et autorisée, leurs recherches historiques même assez laborieuses, leurs lettres plus brillantes aujourd'hui qu'autrefois, je ne puis m'empêcher de protester.

Il y a quelques jours et à quelques milles d'ici, on fit à quelque un, et d'un air quelque peu sûr, cette question: Est-il vrai qu'on ne fait pas de philosophie en France? La réponse, je ne dispense de la répéter, mais ce qui est certain, c'est qu'elle ne mérite pas de s'appeler réponse; je ne puis pas même dire qu'elle fut franche et juste. Il est un fait indéniable, c'est qu'il n'y a pas dans toute la France, aujourd'hui, et depuis assez longtemps, une seule université, une seule école supérieure de philosophie, une seule école supérieure de théologie: je parle d'écoles publiques. Si elles existent, on peut les nommer. A Rome seulement, il y en a trois: la Sapience, l'Apollinaire, le Collège Romain, fréquentées comme les universités d'autrefois par des élèves partis de tous les points du monde. Vous les voyez tous les jours, à la promenade obligatoire de l'après-midi, en *camerata*, avec leurs allures, leurs types étrangers, leurs costumes variés et souvent bizarres.

Il est encore certain qu'un jeune homme, veut-il parvenir en matière de philosophie ou de théologie, autrement que par le chemin long, pénible et dangereux des efforts isolés, à une science plus qu'ordinaire, doit songer à passer les Alpes et à remonter à la vraie source de la vérité à Rome. Là, la science véritable est en honneur, libre bien que traditionnelle, également éloignée de cette licence qui corrompt tout et de cette étroitesse janséniste, gallic

ce, qui compromet et tourne à mal le bien même. (4) La langue est plus que la manifestation, elle est encore le reflet de l'intelligence.

La langue italienne est d'une richesse extraordinaire, délicate, poétique, naïve, légère, elle s'écrit comme elle se parle, — un peu trop musicale, ce me semble, pour l'éloquence. Les orateurs italiens chantent trop volontiers, bien qu'ils chantent mieux que nous, et s'écourent de même. Elle est, dit-on, plus parfaite en Toscane, moins mieux prononcée à Rome. C'est un axiome connu de tous et contesté, paraît-il, par personne.

En France, on est si sûr d'être compris, que l'on ne s'efforce pas d'être compris. C'est un fait remarquable, que le Français ne relève pas le plus souvent d'autres qualités de leurs généraux voisins que l'immobilité de la science du côté de l'Italie, le caractère embarrassé et nuageux de la pensée allemande.

Nous, mesdames et messieurs, nous ne connaissons guère que la France; et encore, pour parler à la manière de ce philosophe allemand qui regrettaient à son lit de mort de n'avoir été compris que par un seul disciple, "quelque chose" ajoutait-il, ne m'a pas compris. Je dirai donc nous la connaissons trop peu. Le nom de Français nous fascine, leur façade nous impose; nous prenons trop souvent pour de la science leur manière de trancher à gauche et à droite, pour de la promptitude, la promptitude et la légèreté de leurs décisions. On s'i on se bornait à reconnaître que la prospérité matérielle de la France montre que sa marine galera bientôt celle de l'Angleterre, que les sciences naturelles et les mathématiques se cultivent chez elle avec éclat; que ses enfants, capables de tous les vices, sont aussi capables des plus grandes vertus; qu'ils ont le feu sacré et remplissent le monde de missionnaires; qu'ils ont, au sein de l'Eglise, un rôle souvent bien rempli; que leur histoire a des pages magnifiques, j'approuverais. Mais quand on veut dire que leur philosophie est profonde, leur théorie large et autorisée, leurs recherches historiques même assez laborieuses, leurs lettres plus brillantes aujourd'hui qu'autrefois, je ne puis m'empêcher de protester.

Il y a quelques jours et à quelques milles d'ici, on fit à quelque un, et d'un air quelque peu sûr, cette question: Est-il vrai qu'on ne fait pas de philosophie en France? La réponse, je ne dispense de la répéter, mais ce qui est certain, c'est qu'elle ne mérite pas de s'appeler réponse; je ne puis pas même dire qu'elle fut franche et juste. Il est un fait indéniable, c'est qu'il n'y a pas dans toute la France, aujourd'hui, et depuis assez longtemps, une seule université, une seule école supérieure de philosophie, une seule école supérieure de théologie: je parle d'écoles publiques. Si elles existent, on peut les nommer. A Rome seulement, il y en a trois: la Sapience, l'Apollinaire, le Collège Romain, fréquentées comme les universités d'autrefois par des élèves partis de tous les points du monde. Vous les voyez tous les jours, à la promenade obligatoire de l'après-midi, en *camerata*, avec leurs allures, leurs types étrangers, leurs costumes variés et souvent bizarres.

Il est encore certain qu'un jeune homme, veut-il parvenir en matière de philosophie ou de théologie, autrement que par le chemin long, pénible et dangereux des efforts isolés, à une science plus qu'ordinaire, doit songer à passer les Alpes et à remonter à la vraie source de la vérité à Rome. Là, la science véritable est en honneur, libre bien que traditionnelle, également éloignée de cette licence qui corrompt tout et de cette étroitesse janséniste, gallic

ce, qui compromet et tourne à mal le bien même. (4) La langue est plus que la manifestation, elle est encore le reflet de l'intelligence.

La langue italienne est d'une richesse extraordinaire, délicate, poétique, naïve, légère, elle s'écrit comme elle se parle, — un peu trop musicale, ce me semble, pour l'éloquence. Les orateurs italiens chantent trop volontiers, bien qu'ils chantent mieux que nous, et s'écourent de même. Elle est, dit-on, plus parfaite en Toscane, moins mieux prononcée à Rome. C'est un axiome connu de tous et contesté, paraît-il, par personne.

En France, on est si sûr d'être compris, que l'on ne s'efforce pas d'être compris. C'est un fait remarquable, que le Français ne relève pas le plus souvent d'autres qualités de leurs généraux voisins que l'immobilité de la science du côté de l'Italie, le caractère embarrassé et nuageux de la pensée allemande.

Nous, mesdames et messieurs, nous ne connaissons guère que la France; et encore, pour parler à la manière de ce philosophe allemand qui regrettaient à son lit de mort de n'avoir été compris que par un seul disciple, "quelque chose" ajoutait-il, ne m'a pas compris. Je dirai donc nous la connaissons trop peu. Le nom de Français nous fascine, leur façade nous impose; nous prenons trop souvent pour de la science leur manière de trancher à gauche et à droite, pour de la promptitude, la promptitude et la légèreté de leurs décisions. On s'i on se bornait à reconnaître que la prospérité matérielle de la France montre que sa marine galera bientôt celle de l'Angleterre, que les sciences naturelles et les mathématiques se cultivent chez elle avec éclat; que ses enfants, capables de tous les vices, sont aussi capables des plus grandes vertus; qu'ils ont le feu sacré et remplissent le monde de missionnaires; qu'ils ont, au sein de l'Eglise, un rôle souvent bien rempli; que leur histoire a des pages magnifiques, j'approuverais. Mais quand on veut dire que leur philosophie est profonde, leur théorie large et autorisée, leurs recherches historiques même assez laborieuses, leurs lettres plus brillantes aujourd'hui qu'autrefois, je ne puis m'empêcher de protester.

Il y a quelques jours et à quelques milles d'ici, on fit à quelque un, et d'un air quelque peu sûr, cette question: Est-il vrai qu'on ne fait pas de philosophie en France? La réponse, je ne dispense de la répéter, mais ce qui est certain, c'est qu'elle ne mérite pas de s'appeler réponse; je ne puis pas même dire qu'elle fut franche et juste. Il est un fait indéniable, c'est qu'il n'y a pas dans toute la France, aujourd'hui, et depuis assez longtemps, une seule université, une seule école supérieure de philosophie, une seule école supérieure de théologie: je parle d'écoles publiques. Si elles existent, on peut les nommer. A Rome seulement, il y en a trois: la Sapience, l'Apollinaire, le Collège Romain, fréquentées comme les universités d'autrefois par des élèves partis de tous les points du monde. Vous les voyez tous les jours, à la promenade obligatoire de l'après-midi, en *camerata*, avec leurs allures, leurs types étrangers, leurs costumes variés et souvent bizarres.

Il est encore certain qu'un jeune homme, veut-il parvenir en matière de philosophie ou de théologie, autrement que par le chemin long, pénible et dangereux des efforts isolés, à une science plus qu'ordinaire, doit songer à passer les Alpes et à remonter à la vraie source de la vérité à Rome. Là, la science véritable est en honneur, libre bien que traditionnelle, également éloignée de cette licence qui corrompt tout et de cette étroitesse janséniste, gallic

ce, qui compromet et tourne à mal le bien même. (4) La langue est plus que la manifestation, elle est encore le reflet de l'intelligence.

La langue italienne est d'une richesse extraordinaire, délicate, poétique, naïve, légère, elle s'écrit comme elle se parle, — un peu trop musicale, ce me semble, pour l'éloquence. Les orateurs italiens chantent trop volontiers, bien qu'ils chantent mieux que nous, et s'écourent de même. Elle est, dit-on, plus parfaite en Toscane, moins mieux prononcée à Rome. C'est un axiome connu de tous et contesté, paraît-il, par personne.

En France, on est si sûr d'être compris, que l'on ne s'efforce pas d'être compris. C'est un fait remarquable, que le Français ne relève pas le plus souvent d'autres qualités de leurs généraux voisins que l'immobilité de la science du côté de l'Italie, le caractère embarrassé et nuageux de la pensée allemande.

Nous, mesdames et messieurs, nous ne connaissons guère que la France; et encore, pour parler à la manière de ce philosophe allemand qui regrettaient à son lit de mort de n'avoir été compris que par un seul disciple, "quelque chose" ajoutait-il, ne m'a pas compris. Je dirai donc nous la connaissons trop peu. Le nom de Français nous fascine, leur façade nous impose; nous prenons trop souvent pour de la science leur manière de trancher à gauche et à droite, pour de la promptitude, la promptitude et la légèreté de leurs décisions. On s'i on se bornait à reconnaître que la prospérité matérielle de la France montre que sa marine galera bientôt celle de l'Angleterre, que les sciences naturelles et les mathématiques se cultivent chez elle avec éclat; que ses enfants, capables de tous les vices, sont aussi capables des plus grandes vertus; qu'ils ont le feu sacré et remplissent le monde de missionnaires; qu'ils ont, au sein de l'Eglise, un rôle souvent bien rempli; que leur histoire a des pages magnifiques, j'approuverais. Mais quand on veut dire que leur philosophie est profonde, leur théorie large et autorisée, leurs recherches historiques même assez laborieuses, leurs lettres plus brillantes aujourd'hui qu'autrefois, je ne puis m'empêcher de protester.

Il y a quelques jours et à quelques milles d'ici, on fit à quelque un, et d'un air quelque peu sûr, cette question: Est-il vrai qu'on ne fait pas de philosophie en France? La réponse, je ne dispense de la répéter, mais ce qui est certain, c'est qu'elle ne mérite pas de s'appeler réponse; je ne puis pas même dire qu'elle fut franche et juste. Il est un fait indéniable, c'est qu'il n'y a pas dans toute la France, aujourd'hui, et depuis assez longtemps, une seule université, une seule école supérieure de philosophie, une seule école supérieure de théologie: je parle d'écoles publiques. Si elles existent, on peut les nommer. A Rome seulement, il y en a trois: la Sapience, l'Apollinaire, le Collège Romain, fréquentées comme les universités d'autrefois par des élèves partis de tous les points du monde. Vous les voyez tous les jours, à la promenade obligatoire de l'après-midi, en *camerata*, avec leurs allures, leurs types étrangers, leurs costumes variés et souvent bizarres.

Il est encore certain qu'un jeune homme, veut-il parvenir en matière de philosophie ou de théologie, autrement que par le chemin long, pénible et dangereux des efforts isolés, à une science plus qu'ordinaire, doit songer à passer les Alpes et à remonter à la vraie source de la vérité à Rome. Là, la science véritable est en honneur, libre bien que traditionnelle, également éloignée de cette licence qui corrompt tout et de cette étroitesse janséniste, gallic

ce, qui compromet et tourne à mal le bien même. (4) La langue est plus que la manifestation, elle est encore le reflet de l'intelligence.

La langue italienne est d'une richesse extraordinaire, délicate, poétique, naïve, légère, elle s'écrit comme elle se parle, — un peu trop musicale, ce me semble, pour l'éloquence. Les orateurs italiens chantent trop volontiers, bien qu'ils chantent mieux que nous, et s'écourent de même. Elle est, dit-on, plus parfaite en Toscane, moins mieux prononcée à Rome. C'est un axiome connu de tous et contesté, paraît-il, par personne.

En France, on est si sûr d'être compris, que l'on ne s'efforce pas d'être compris. C'est un fait remarquable, que le Français ne relève pas le plus souvent d'autres qualités de leurs généraux voisins que l'immobilité de la science du côté de l'Italie, le caractère embarrassé et nuageux de la pensée allemande.

Nous, mesdames et messieurs, nous ne connaissons guère que la France; et encore, pour parler à la manière de ce philosophe allemand qui regrettaient à son lit de mort de n'avoir été compris que par un seul disciple, "quelque chose" ajoutait-il, ne m'a pas compris. Je dirai donc nous la connaissons trop peu. Le nom de Français nous fascine, leur façade nous impose; nous prenons trop souvent pour de la science leur manière de trancher à gauche et à droite, pour de la promptitude, la promptitude et la légèreté de leurs décisions. On s'i on se bornait à reconnaître que la prospérité matérielle de la France montre que sa marine galera bientôt celle de l'Angleterre, que les sciences naturelles et les mathématiques se cultivent chez elle avec éclat; que ses enfants, capables de tous les vices, sont aussi capables des plus grandes vertus; qu'ils ont le feu sacré et remplissent le monde de missionnaires; qu'ils ont, au sein de l'Eglise, un rôle souvent bien rempli; que leur histoire a des pages magnifiques, j'approuverais. Mais quand on veut dire que leur philosophie est profonde, leur théorie large et autorisée, leurs recherches historiques même assez laborieuses, leurs lettres plus brillantes aujourd'hui qu'autrefois, je ne puis m'empêcher de protester.

Il y a quelques jours et à quelques milles d'ici, on fit à quelque un, et d'un air quelque peu sûr, cette question: Est-il vrai qu'on ne fait pas de philosophie en France? La réponse, je ne dispense de la répéter, mais ce qui est certain, c'est qu'elle ne mérite pas de s'appeler réponse; je ne puis pas même dire qu'elle fut franche et juste. Il est un fait indéniable, c'est qu'il n'y a pas dans toute la France, aujourd'hui, et depuis assez longtemps, une seule université, une seule école supérieure de philosophie, une seule école supérieure de théologie: je parle d'écoles publiques. Si elles existent, on peut les nommer. A Rome seulement, il y en a trois: la Sapience, l'Apollinaire, le Collège Romain, fréquentées comme les universités d'autrefois par des élèves partis de tous les points du monde. Vous les voyez tous les jours, à la promenade obligatoire de l'après-midi, en *camerata*, avec leurs allures, leurs types étrangers, leurs costumes variés et souvent bizarres.

Il est encore certain qu'un jeune homme, veut-il parvenir en matière de philosophie ou de théologie, autrement que par le chemin long, pénible et dangereux des efforts isolés, à une science plus qu'ordinaire, doit songer à passer les Alpes et à remonter à la vraie source de la vérité à Rome. Là, la science véritable est en honneur, libre bien que traditionnelle, également éloignée de cette licence qui corrompt tout et de cette étroitesse janséniste, gallic

ce, qui compromet et tourne à mal le bien même. (4) La langue est plus que la manifestation, elle est encore le reflet de l'intelligence.

La langue italienne est d'une richesse extraordinaire, délicate, poétique, naïve, légère, elle s'écrit comme elle se parle, — un peu trop musicale, ce me semble, pour l'éloquence. Les orateurs italiens chantent trop volontiers, bien qu'ils chantent mieux que nous, et s'écourent de même. Elle est, dit-on, plus parfaite en Toscane, moins mieux prononcée à Rome. C'est un axiome connu de tous et contesté, paraît-il, par personne.

En France, on est si sûr d'être compris, que l'on ne s'efforce pas d'être compris. C'est un fait remarquable, que le Français ne relève pas le plus souvent d'autres qualités de leurs généraux voisins que l'immobilité de la science du côté de l'Italie, le caractère embarrassé et nuageux de la pensée allemande.

Nous, mesdames et messieurs, nous ne connaissons guère que la France; et encore, pour parler à la manière de ce philosophe allemand qui regrettaient à son lit de mort de n'avoir été compris que par un seul disciple, "quelque chose" ajoutait-il, ne m'a pas compris. Je dirai donc nous la connaissons trop peu. Le nom de Français nous fascine, leur façade nous impose; nous prenons trop souvent pour de la science leur manière de trancher à gauche et à droite, pour de la promptitude, la promptitude et la légèreté de leurs décisions. On s'i on se bornait à reconnaître que la prospérité matérielle de la France montre que sa marine galera bientôt celle de l'Angleterre, que les sciences naturelles et les mathématiques se cultivent chez elle avec éclat; que ses enfants, capables de tous les vices, sont aussi capables des plus grandes vertus; qu'ils ont le feu sacré et remplissent le monde de missionnaires; qu'ils ont, au sein de l'Eglise, un rôle souvent bien rempli; que leur histoire a des pages magnifiques, j'approuverais. Mais quand on veut dire que leur philosophie est profonde, leur théorie large et autorisée, leurs recherches historiques même assez laborieuses, leurs lettres plus brillantes aujourd'hui qu'autrefois, je ne puis m'empêcher de protester.

Il y a quelques jours et à quelques milles d'ici, on fit à quelque un, et d'un air quelque peu sûr, cette question: Est-il vrai qu'on ne fait pas de philosophie en France? La réponse, je ne dispense de la répéter, mais ce qui est certain, c'est qu'elle ne mérite pas de s'appeler réponse; je ne puis pas même dire qu'elle fut franche et juste. Il est un fait indéniable, c'est qu'il n'y a pas dans toute la France, aujourd'hui, et depuis assez longtemps, une seule université, une seule école supérieure de philosophie, une seule école supérieure de théologie: je parle d'écoles publiques. Si elles existent, on peut les nommer. A Rome seulement, il y en a trois: la Sapience, l'Apollinaire, le Collège Romain, fréquentées comme les universités d'autrefois par des élèves partis de tous les points du monde. Vous les voyez tous les jours, à la promenade obligatoire de l'après-midi, en *camerata*, avec leurs allures, leurs types étrangers, leurs costumes variés et souvent bizarres.

Il est encore certain qu'un jeune homme, veut-il parvenir en matière de philosophie ou de théologie, autrement que par le chemin long, pénible et dangereux des efforts isolés, à une science plus qu'ordinaire, doit songer à passer les Alpes et à remonter à la vraie source de la vérité à Rome. Là, la science véritable est en honneur, libre bien que traditionnelle, également éloignée de cette licence qui corrompt tout et de cette étroitesse janséniste, gallic

ce, qui compromet et tourne à mal le bien même. (4) La langue est plus que la manifestation, elle est encore le reflet de l'intelligence.

La langue italienne est d'une richesse extraordinaire, délicate, poétique, naïve, légère, elle s'écrit comme elle se parle, — un peu trop musicale, ce me semble, pour l'éloquence. Les orateurs italiens chantent trop volontiers, bien qu'ils chantent mieux que nous, et s'écourent de même. Elle est, dit-on, plus parfaite en Toscane, moins mieux prononcée à Rome. C'est un axiome connu de tous et contesté, paraît-il, par personne.

En France, on est si sûr d'être compris, que l'on ne s'efforce pas d'être compris. C'est un fait remarquable, que le Français ne relève pas le plus souvent d'autres qualités de leurs généraux voisins que l'immobilité de la science du côté de l'Italie, le caractère embarrassé et nuageux de la pensée allemande.

Nous, mesdames et messieurs, nous ne connaissons guère que la France; et encore, pour parler à la manière de ce philosophe allemand qui regrettaient à son lit de mort de n'avoir été compris que par un seul disciple, "quelque chose" ajoutait-il, ne m'a pas compris. Je dirai donc nous la connaissons trop peu. Le nom de Français nous fascine, leur façade nous impose; nous prenons trop souvent pour de la science leur manière de trancher à gauche et à droite, pour de la promptitude, la promptitude et la légèreté de leurs décisions. On s'i on se bornait à reconnaître que la prospérité matérielle de la France montre que sa marine galera bientôt celle de l'Angleterre, que les sciences naturelles et les mathématiques se cultivent chez elle avec éclat; que ses enfants, capables de tous les vices, sont aussi capables des plus grandes vertus; qu'ils ont le feu sacré et remplissent le monde de missionnaires; qu'ils ont, au sein de l'Eglise, un rôle souvent bien rempli; que leur histoire a des pages magnifiques, j'approuverais. Mais quand on veut dire que leur philosophie est profonde, leur théorie large et autorisée, leurs recherches historiques même assez laborieuses, leurs lettres plus brillantes aujourd'hui qu'autrefois, je ne puis m'empêcher de protester.

Il y a quelques jours et à quelques milles d'ici, on fit à quelque un, et d'un air quelque peu sûr, cette question: Est-il vrai qu'on ne fait pas de philosophie en France? La réponse, je ne dispense de la répéter, mais ce qui est certain, c'est qu'elle ne mérite pas de s'appeler réponse; je ne puis pas même dire qu'elle fut franche et juste. Il est un fait indéniable, c'est qu'il n'y a pas dans toute la France, aujourd'hui, et depuis assez longtemps, une seule université, une seule école supérieure de philosophie, une seule école supérieure de théologie: je parle d'écoles publiques. Si elles existent, on peut les nommer. A Rome seulement, il y en a trois: la Sapience, l'Apollinaire, le Collège Romain, fréquentées comme les universités d'autrefois par des élèves partis de tous les points du monde. Vous les voyez tous les jours, à la promenade obligatoire de l'après-midi, en *camerata*, avec leurs allures, leurs types étrangers, leurs costumes variés et souvent bizarres.

Il est encore certain qu'un jeune homme, veut-il parvenir en matière de philosophie ou de théologie

de Marie, comme il y en a tant et de tous côtés, il s'arrêteront pour chanter une hymne ou les litanies, puis se séparent.

Quant on porte à Rome la sainte communion aux malades ou aux infirmes, il y a toujours solennité : procession, flambeaux, ombrelles, etc. Tout le monde se prosterne au passage.

Bien plus, vous voyez se presser la foule, accourir non-seulement les hommes graves et pieux, mais les jeunes gens, les étudiants, les garçons du restaurant ou du café, et d'assez loin qu'on l'aperçoit venir, on se découvre avec respect, on s'agenouille en plein soleil.

En venions nous autant dans notre ville de Québec, réputée si catholique? En est-il ainsi même, une fois l'année, au jour triomphal de la grande procession? A Rome, il est vrai, tout citoyen est catholique. Mais évidemment, il ne suffit pas qu'une ville soit catholique de nom pour offrir de pareils spectacles.

En France, par exemple, dans plusieurs diocèses du Nord et du Midi, les voient-on? Non. Et si l'y a que peu à Rome, de ces frères séparés plus sympathiques à l'erreur qu'à la vérité, il y a au moins la foule des voyageurs de toutes les nations, de tous les cultes, quand ils ne sont pas indifférents, devant lesquels le respect humain, n'était l'esprit de foi, pourrait avoir sa place.

Et si, bien mesdames et messieurs, jamais je n'ai vu les Romains, ceder en paroles circoscrites, à une ombre de respect humain. Ils y pensent même pas, tant leurs mouvements paraissent francs et exempts d'embarras.

Vous connaissez les fêtes populaires de Rome. Elles sont plus fréquentes que partout ailleurs, distribuées d'un bout de l'année à l'autre; elles se touchent et ne laissent jamais.

"J'aime ce pays où toutes les fêtes sont religieuses," disait madame Craven. C'est là en effet le caractère distinctif de toutes les réjouissances publiques de la ville sainte; la religion en est la mobile et la base. Toutes les fêtes de la Ste. Vierge, la Madonna qui aime tant, les fêtes patronales, celles de plusieurs saints, appellent à la fois le peuple aux pieds des autels et à ces spectacles qui excellent au par excellence par leur caractère d'opéra, et d'opéra par leur caractère de spectacle.

La foule respectueuse est déchaînée sur son passage. Dès que la procession a défilé gravement, et qu'à travers les glaces étincelantes du son clair, on aperçoit la main généreuse du Pontife, la foule se jette à genoux, et l'on s'écrie de tout côtés: *Santo Padre, la benedizione!* Dieu te pardonne!

Le temple trop étroit ne peut contenir le peuple, si tous ne peuvent assister au sacrifice, vous verrez la place longtemps encombrée d'une multitude silencieuse et recueillie, et aux acclamations retentissent de nouvelles plus énergiques encore, s'il est possible, au retour de son roi bien-aimé.

Le soir, il y aura musique, chant, grande illumination ici et là, sur plusieurs voies, sur les places publiques, au devant des églises. Quelquefois la foule se jette à genoux, et l'on pleurera dans le milieu de sa joie, et le dôme portera les siens dans les airs.

Le talent du Romain seconde ses goûts: il est inimitable; et quoique a vu de la place du peuple le feu d'artifice du Finicio, ou l'illumination qui rappelle le retour de Clément, il imagine pas, ce semble, que l'on puisse pousser plus loin l'art d'échanter l'intelligence couronnée d'un peuple.

On ne parle pas des fêtes populaires de Rome sans dire un mot du carnaval.

Le carnaval est essentiellement une fête légère, et nulle part ailleurs qu'à Rome, il ne se fait avec autant d'intelligence et de solennité, avec des inconvénients plus minimes.

Nous avons beau dire, nous entendons peu le carnaval; et c'est heureux, peut-être, qu'il disparaisse insensiblement de chez nous.

A Rome, il en est autrement; et l'autorité qui voit les choses au vrai point de vue, s'accommode et tient à conserver au peuple ce qu'il aime si bien.

Le carnaval dure six jours. On étend par tout le corps une couche de sable; galeries, portiques, balcons s'habillent de bleu, de rouge, du jaune et blanc pontifical.

Le canon du Fort St. Ange résonne, la cloche du Capitole s'ébranle, et le Sénateur, en équipage solennel, parcourt lentement la voie en chantant au milieu de la foule contenue mais impatient. C'est l'ouverture. Aussitôt, d'un bout à l'autre du Corso, de haut, de bas, de droite, de gauche, de tous côtés s'engage le combat des confettis; c'est la mitraille. Les fleurs pleuvent, les cadeaux gracieux volent de toutes parts, du portier aux balcons, des balcons aux galeries. Cependant, des chars de toute espèce ornés de mille couleurs, portant des héros nus, nus, costumes, passant, repassant, défient la mitraille et lancent leurs feux de toute part.

L'observateur de sang froid croirait à une folie générale.

Les anglais eux-mêmes, oubliant leur gravité naturelle et la réserve de leur réserve, se mêlent à ces jeux enfantine, paient de leurs personnes, s'exécutent avec grâce.

Chaque soir, à la fin du combat, plusieurs chevaux vigoureux sont lancés libres dans l'arène; le vainqueur est proclamé, conduit en triomphe, au son du tambour par les rues principales de la ville, et des que la cloche de l'Église Maria se fait entendre, la multitude joyeuse et satisfaite s'écoule avec ordre.

Si nous restons un point, et le dernier: c'est le carnaval de la loyauté des Romains.

La politique des journaux hostiles au pouvoir temporel du Souverain Pontife est d'en appeler aux aspirations nationales, à l'impopularité du gouvernement pontifical, au soulèvement du peuple, à la trahison des fonctionnaires eux-mêmes. Puis vient naturellement l'annonce d'une mort prochaine et l'hymne anticipée de la victoire. (d)

(d) Un journal protestant de notre ville, le "Morning Chronicle" s'est fait de temps à autres l'écho de ces absurdes déclamations.

Un autre, catholique, nous donnait le 21 août dernier un article tel que le *Soleil* ou l'Opinion Nationale aimeraient à en citer. Je ne blame pas le journal; j'aime à désigner et je désigne en effet la responsabilité du rédacteur. La fraude est la source, comme d'ordinaire.

On n'a pas vu, on n'a pas en le temps de voir, et l'on a jugé.

O politique de mensonges!  
J'ai vécu deux ans à Rome, j'ai vu de mes yeux, entendu de mes oreilles, conversé nécessairement avec beaucoup de Romains, de pres que toutes les classes, même ceux auxquels des vues d'intérêt matériel sembleraient conseiller l'antipathie contre l'ordre actuel, j'en suis convaincu et je l'affirme: la proportion des sujets romains plus ou moins suspects ou hostiles à la bonne cause est tellement minime, tellement infime, qu'on peut dire avec une entière vérité, qu'il n'y en a pas un.—Pour moi, je le dis avec bonheur.—Et c'est la preuve que le peuple romain n'est ni traître ni lâche.

Mais nous avons l'histoire, l'histoire présente, d'un souverain faible et délaissé des forts, d'un peuple restreint, volé, affamé, harcelé, tenté, elle parle: "Malgré les 45,000 hommes de M. Rattazzi, et à leur aide, de tous côtés, les bandes passent la frontière, appelant à l'insurrection les paisibles habitants des provinces pontificales.

Élofiable, mais vaine tactique: les zouaves et les soldats romains du Pape battent les bandes en toute rencontre, et non-seulement les habitants des villes romaines ne s'insurgent pas, mais ils acclament les zouaves vainqueurs, et relèvent eux-mêmes les couleurs pontificales abattus par les bandes garibaldiniennes.

Et à Rome, non-seulement pas une émeute, pas un mouvement; mais pas la plus petite manifestation. C'est ce que le *Moniteur* français atteste chaque jour, et ce que les journaux les plus hostiles au Saint-Siège sont forcés de constater.

En vain on multiplie les appels incendiaires: les Romains ne répondent pas; on demande à Rome un signal, ce signal ne vient pas.

"Ils sont venus," écrit la *Siècle*, ces libéraux; leur approche devait être électrique; à leur vue la contagion de la liberté devait couvrir comme une traînée de poudre, et tout est resté calme, fidèle et confiant, sous le sceptre du successeur de St. Pierre."

Spectacle étonnant, qui sera l'honneur éternel du peuple Romain et la honte de l'Italie révolutionnaire, que ce petit peuple, ainsi entouré, agité, provoqué, à qui on apporte l'insurrection tout armée dans ses villes et ses villages, et que rien n'ébranle!

Quelle est la capitale en Europe qui résisterait à de pareilles provocations? Que le gouvernement français laisse la démagogie faire pendant quelques mois à Paris, que le gouvernement italien laisse faire contre Rome, et on verra si c'est assez de 120,000 hommes qui gardent Paris pour empêcher la révolution? (Postscriptum de la lettre à M. Rattazzi par Mgr. l'évêque d'Orléans).

Mesdames et Messieurs, je n'ai pas encore dit de Rome la centième partie de ce qu'on en peut dire, même en une heure peut-être. Mais j'aime à terminer par ces éloquentes paroles. Pour des catholiques, sincèrement attachés à la double couronne de leur chef, elles contiennent deux choses heureuses: l'honneur du passé et l'espoir de l'avenir.

Mesdames et Messieurs, je n'ai pas encore dit de Rome la centième partie de ce qu'on en peut dire, même en une heure peut-être. Mais j'aime à terminer par ces éloquentes paroles. Pour des catholiques, sincèrement attachés à la double couronne de leur chef, elles contiennent deux choses heureuses: l'honneur du passé et l'espoir de l'avenir.

Mesdames et Messieurs, je n'ai pas encore dit de Rome la centième partie de ce qu'on en peut dire, même en une heure peut-être. Mais j'aime à terminer par ces éloquentes paroles. Pour des catholiques, sincèrement attachés à la double couronne de leur chef, elles contiennent deux choses heureuses: l'honneur du passé et l'espoir de l'avenir.

Mesdames et Messieurs, je n'ai pas encore dit de Rome la centième partie de ce qu'on en peut dire, même en une heure peut-être. Mais j'aime à terminer par ces éloquentes paroles. Pour des catholiques, sincèrement attachés à la double couronne de leur chef, elles contiennent deux choses heureuses: l'honneur du passé et l'espoir de l'avenir.

Mesdames et Messieurs, je n'ai pas encore dit de Rome la centième partie de ce qu'on en peut dire, même en une heure peut-être. Mais j'aime à terminer par ces éloquentes paroles. Pour des catholiques, sincèrement attachés à la double couronne de leur chef, elles contiennent deux choses heureuses: l'honneur du passé et l'espoir de l'avenir.

Mesdames et Messieurs, je n'ai pas encore dit de Rome la centième partie de ce qu'on en peut dire, même en une heure peut-être. Mais j'aime à terminer par ces éloquentes paroles. Pour des catholiques, sincèrement attachés à la double couronne de leur chef, elles contiennent deux choses heureuses: l'honneur du passé et l'espoir de l'avenir.

Mesdames et Messieurs, je n'ai pas encore dit de Rome la centième partie de ce qu'on en peut dire, même en une heure peut-être. Mais j'aime à terminer par ces éloquentes paroles. Pour des catholiques, sincèrement attachés à la double couronne de leur chef, elles contiennent deux choses heureuses: l'honneur du passé et l'espoir de l'avenir.

Mesdames et Messieurs, je n'ai pas encore dit de Rome la centième partie de ce qu'on en peut dire, même en une heure peut-être. Mais j'aime à terminer par ces éloquentes paroles. Pour des catholiques, sincèrement attachés à la double couronne de leur chef, elles contiennent deux choses heureuses: l'honneur du passé et l'espoir de l'avenir.

Mesdames et Messieurs, je n'ai pas encore dit de Rome la centième partie de ce qu'on en peut dire, même en une heure peut-être. Mais j'aime à terminer par ces éloquentes paroles. Pour des catholiques, sincèrement attachés à la double couronne de leur chef, elles contiennent deux choses heureuses: l'honneur du passé et l'espoir de l'avenir.

Mesdames et Messieurs, je n'ai pas encore dit de Rome la centième partie de ce qu'on en peut dire, même en une heure peut-être. Mais j'aime à terminer par ces éloquentes paroles. Pour des catholiques, sincèrement attachés à la double couronne de leur chef, elles contiennent deux choses heureuses: l'honneur du passé et l'espoir de l'avenir.

Mesdames et Messieurs, je n'ai pas encore dit de Rome la centième partie de ce qu'on en peut dire, même en une heure peut-être. Mais j'aime à terminer par ces éloquentes paroles. Pour des catholiques, sincèrement attachés à la double couronne de leur chef, elles contiennent deux choses heureuses: l'honneur du passé et l'espoir de l'avenir.

Mesdames et Messieurs, je n'ai pas encore dit de Rome la centième partie de ce qu'on en peut dire, même en une heure peut-être. Mais j'aime à terminer par ces éloquentes paroles. Pour des catholiques, sincèrement attachés à la double couronne de leur chef, elles contiennent deux choses heureuses: l'honneur du passé et l'espoir de l'avenir.

Mesdames et Messieurs, je n'ai pas encore dit de Rome la centième partie de ce qu'on en peut dire, même en une heure peut-être. Mais j'aime à terminer par ces éloquentes paroles. Pour des catholiques, sincèrement attachés à la double couronne de leur chef, elles contiennent deux choses heureuses: l'honneur du passé et l'espoir de l'avenir.

Mesdames et Messieurs, je n'ai pas encore dit de Rome la centième partie de ce qu'on en peut dire, même en une heure peut-être. Mais j'aime à terminer par ces éloquentes paroles. Pour des catholiques, sincèrement attachés à la double couronne de leur chef, elles contiennent deux choses heureuses: l'honneur du passé et l'espoir de l'avenir.

Mesdames et Messieurs, je n'ai pas encore dit de Rome la centième partie de ce qu'on en peut dire, même en une heure peut-être. Mais j'aime à terminer par ces éloquentes paroles. Pour des catholiques, sincèrement attachés à la double couronne de leur chef, elles contiennent deux choses heureuses: l'honneur du passé et l'espoir de l'avenir.

Mesdames et Messieurs, je n'ai pas encore dit de Rome la centième partie de ce qu'on en peut dire, même en une heure peut-être. Mais j'aime à terminer par ces éloquentes paroles. Pour des catholiques, sincèrement attachés à la double couronne de leur chef, elles contiennent deux choses heureuses: l'honneur du passé et l'espoir de l'avenir.

Mesdames et Messieurs, je n'ai pas encore dit de Rome la centième partie de ce qu'on en peut dire, même en une heure peut-être. Mais j'aime à terminer par ces éloquentes paroles. Pour des catholiques, sincèrement attachés à la double couronne de leur chef, elles contiennent deux choses heureuses: l'honneur du passé et l'espoir de l'avenir.

Mesdames et Messieurs, je n'ai pas encore dit de Rome la centième partie de ce qu'on en peut dire, même en une heure peut-être. Mais j'aime à terminer par ces éloquentes paroles. Pour des catholiques, sincèrement attachés à la double couronne de leur chef, elles contiennent deux choses heureuses: l'honneur du passé et l'espoir de l'avenir.

Mesdames et Messieurs, je n'ai pas encore dit de Rome la centième partie de ce qu'on en peut dire, même en une heure peut-être. Mais j'aime à terminer par ces éloquentes paroles. Pour des catholiques, sincèrement attachés à la double couronne de leur chef, elles contiennent deux choses heureuses: l'honneur du passé et l'espoir de l'avenir.

Mesdames et Messieurs, je n'ai pas encore dit de Rome la centième partie de ce qu'on en peut dire, même en une heure peut-être. Mais j'aime à terminer par ces éloquentes paroles. Pour des catholiques, sincèrement attachés à la double couronne de leur chef, elles contiennent deux choses heureuses: l'honneur du passé et l'espoir de l'avenir.

Mesdames et Messieurs, je n'ai pas encore dit de Rome la centième partie de ce qu'on en peut dire, même en une heure peut-être. Mais j'aime à terminer par ces éloquentes paroles. Pour des catholiques, sincèrement attachés à la double couronne de leur chef, elles contiennent deux choses heureuses: l'honneur du passé et l'espoir de l'avenir.

le blason de la République. Ashley, Bingham, Holt et Butler paieront tôt ou tard leur dette à justice éternelle.

CHAPEAUX PARISIENS.—On vient d'inventer à Paris de magnifiques chapeaux à trois sous. Ils sont tressés avec un bois très flexible, divisé en minces rubans. On lit en outre dans le *Figaro*: "Voici ce que nous avons découvert dans les ateliers d'un mouleur galvanoplaste de Paris: "Une série de chapeaux de paille d'Italie y trempaient dans des bains de sulfate de cuivre, et étaient en train de se recouvrir d'une couche de cuivre métallique. Nous demandâmes naturellement, quel pouvait être le but de cette opération, et l'on nous répondit ceci: Chaque chapeau se moule avec ses petits détails, à l'intérieur et à l'extérieur, dans la couche de cuivre qui l'enveloppe."

"Après l'opération, les deux parties du moule sont séparées, sur leurs bords, de façon à former deux calottes. Puis, on les garnit à l'intérieur du métal tout on fait les caractères d'imprimerie, ce qui leur donne la consistance. Entre ces deux moules on introduit un morceau de mousse fine revêtu des deux côtés d'une couche de pâte colorée en jaune comme la paille d'Italie, et au moyen d'une presse hydraulique on comprime tout à l'ensemble d'une seule pièce. Il sort de là un chapeau de paille absolument semblable dans ses plus imperceptibles détails de fabrication à la main au chapeau de paille d'Italie qui a servi de type."

"Les moules que nous avons vu fabriquer devaient servir à confectionner des chapeaux de femme, destinés surtout à l'exportation dans les colonies. Il ne serait pas impossible que l'on en fabriquât de cette sorte qui pourraient faire concurrence aux chapeaux de bois à trois sous du *Petit Journal*."

ARRIVAGES AU QUAI RENAUD. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Marie-Luce, Lachance & Bernard, Ho d'Orléans—Lest. —Mari-Dina, T. St. Hylaire, Ebolements—Bois. —Florida, Isaac Jones, St. Thomas—Lest. —Maly, M. Jones, St. Thomas—do.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PALAIS. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Deliaze, C. Chenard, St. Jean Deschamps—Bois et écorce. —Marie-Sophie, N. Néron, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Marie, P. Bolly, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Anna-Cema, A. Warren, Malbaie—Bois et écorce. —Victoria, H. Warren, Malbaie—Bois.

ARRIVAGES AU QUAI RENAUD. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Marie-Luce, Lachance & Bernard, Ho d'Orléans—Lest. —Mari-Dina, T. St. Hylaire, Ebolements—Bois. —Florida, Isaac Jones, St. Thomas—Lest. —Maly, M. Jones, St. Thomas—do.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PALAIS. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Deliaze, C. Chenard, St. Jean Deschamps—Bois et écorce. —Marie-Sophie, N. Néron, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Marie, P. Bolly, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Anna-Cema, A. Warren, Malbaie—Bois et écorce. —Victoria, H. Warren, Malbaie—Bois.

ARRIVAGES AU QUAI RENAUD. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Marie-Luce, Lachance & Bernard, Ho d'Orléans—Lest. —Mari-Dina, T. St. Hylaire, Ebolements—Bois. —Florida, Isaac Jones, St. Thomas—Lest. —Maly, M. Jones, St. Thomas—do.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PALAIS. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Deliaze, C. Chenard, St. Jean Deschamps—Bois et écorce. —Marie-Sophie, N. Néron, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Marie, P. Bolly, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Anna-Cema, A. Warren, Malbaie—Bois et écorce. —Victoria, H. Warren, Malbaie—Bois.

ARRIVAGES AU QUAI RENAUD. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Marie-Luce, Lachance & Bernard, Ho d'Orléans—Lest. —Mari-Dina, T. St. Hylaire, Ebolements—Bois. —Florida, Isaac Jones, St. Thomas—Lest. —Maly, M. Jones, St. Thomas—do.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PALAIS. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Deliaze, C. Chenard, St. Jean Deschamps—Bois et écorce. —Marie-Sophie, N. Néron, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Marie, P. Bolly, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Anna-Cema, A. Warren, Malbaie—Bois et écorce. —Victoria, H. Warren, Malbaie—Bois.

ARRIVAGES AU QUAI RENAUD. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Marie-Luce, Lachance & Bernard, Ho d'Orléans—Lest. —Mari-Dina, T. St. Hylaire, Ebolements—Bois. —Florida, Isaac Jones, St. Thomas—Lest. —Maly, M. Jones, St. Thomas—do.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PALAIS. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Deliaze, C. Chenard, St. Jean Deschamps—Bois et écorce. —Marie-Sophie, N. Néron, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Marie, P. Bolly, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Anna-Cema, A. Warren, Malbaie—Bois et écorce. —Victoria, H. Warren, Malbaie—Bois.

ARRIVAGES AU QUAI RENAUD. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Marie-Luce, Lachance & Bernard, Ho d'Orléans—Lest. —Mari-Dina, T. St. Hylaire, Ebolements—Bois. —Florida, Isaac Jones, St. Thomas—Lest. —Maly, M. Jones, St. Thomas—do.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PALAIS. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Deliaze, C. Chenard, St. Jean Deschamps—Bois et écorce. —Marie-Sophie, N. Néron, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Marie, P. Bolly, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Anna-Cema, A. Warren, Malbaie—Bois et écorce. —Victoria, H. Warren, Malbaie—Bois.

ARRIVAGES AU QUAI RENAUD. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Marie-Luce, Lachance & Bernard, Ho d'Orléans—Lest. —Mari-Dina, T. St. Hylaire, Ebolements—Bois. —Florida, Isaac Jones, St. Thomas—Lest. —Maly, M. Jones, St. Thomas—do.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PALAIS. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Deliaze, C. Chenard, St. Jean Deschamps—Bois et écorce. —Marie-Sophie, N. Néron, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Marie, P. Bolly, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Anna-Cema, A. Warren, Malbaie—Bois et écorce. —Victoria, H. Warren, Malbaie—Bois.

ARRIVAGES AU QUAI RENAUD. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Marie-Luce, Lachance & Bernard, Ho d'Orléans—Lest. —Mari-Dina, T. St. Hylaire, Ebolements—Bois. —Florida, Isaac Jones, St. Thomas—Lest. —Maly, M. Jones, St. Thomas—do.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PALAIS. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Deliaze, C. Chenard, St. Jean Deschamps—Bois et écorce. —Marie-Sophie, N. Néron, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Marie, P. Bolly, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Anna-Cema, A. Warren, Malbaie—Bois et écorce. —Victoria, H. Warren, Malbaie—Bois.

ARRIVAGES AU QUAI RENAUD. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Marie-Luce, Lachance & Bernard, Ho d'Orléans—Lest. —Mari-Dina, T. St. Hylaire, Ebolements—Bois. —Florida, Isaac Jones, St. Thomas—Lest. —Maly, M. Jones, St. Thomas—do.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PALAIS. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Deliaze, C. Chenard, St. Jean Deschamps—Bois et écorce. —Marie-Sophie, N. Néron, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Marie, P. Bolly, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Anna-Cema, A. Warren, Malbaie—Bois et écorce. —Victoria, H. Warren, Malbaie—Bois.

ARRIVAGES AU QUAI RENAUD. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Marie-Luce, Lachance & Bernard, Ho d'Orléans—Lest. —Mari-Dina, T. St. Hylaire, Ebolements—Bois. —Florida, Isaac Jones, St. Thomas—Lest. —Maly, M. Jones, St. Thomas—do.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PALAIS. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Deliaze, C. Chenard, St. Jean Deschamps—Bois et écorce. —Marie-Sophie, N. Néron, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Marie, P. Bolly, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Anna-Cema, A. Warren, Malbaie—Bois et écorce. —Victoria, H. Warren, Malbaie—Bois.

ARRIVAGES AU QUAI RENAUD. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Marie-Luce, Lachance & Bernard, Ho d'Orléans—Lest. —Mari-Dina, T. St. Hylaire, Ebolements—Bois. —Florida, Isaac Jones, St. Thomas—Lest. —Maly, M. Jones, St. Thomas—do.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PALAIS. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Deliaze, C. Chenard, St. Jean Deschamps—Bois et écorce. —Marie-Sophie, N. Néron, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Marie, P. Bolly, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Anna-Cema, A. Warren, Malbaie—Bois et écorce. —Victoria, H. Warren, Malbaie—Bois.

ARRIVAGES AU QUAI RENAUD. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Marie-Luce, Lachance & Bernard, Ho d'Orléans—Lest. —Mari-Dina, T. St. Hylaire, Ebolements—Bois. —Florida, Isaac Jones, St. Thomas—Lest. —Maly, M. Jones, St. Thomas—do.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PALAIS. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Deliaze, C. Chenard, St. Jean Deschamps—Bois et écorce. —Marie-Sophie, N. Néron, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Marie, P. Bolly, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Anna-Cema, A. Warren, Malbaie—Bois et écorce. —Victoria, H. Warren, Malbaie—Bois.

ARRIVAGES AU QUAI RENAUD. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Marie-Luce, Lachance & Bernard, Ho d'Orléans—Lest. —Mari-Dina, T. St. Hylaire, Ebolements—Bois. —Florida, Isaac Jones, St. Thomas—Lest. —Maly, M. Jones, St. Thomas—do.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PALAIS. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Deliaze, C. Chenard, St. Jean Deschamps—Bois et écorce. —Marie-Sophie, N. Néron, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Marie, P. Bolly, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Anna-Cema, A. Warren, Malbaie—Bois et écorce. —Victoria, H. Warren, Malbaie—Bois.

MARCHÉS DE NEW-YORK. 29 avril. Flour: recettes 5,300 qrs, 5,900 sacs; ventes 6,800 qrs, à 90 et 95 pour supérieure de l'Etat et de l'ouest; 10.10 à 10.80 pour commune à extra choisie de l'Etat; et 10.30 à 14.00 pour commune choisie cercles ronds de l'Ohio.

Flour de seigle tranquille à 8.50 et 10.00. Blé plus actif; recettes 16,200 mts; ventes 81,000 mts à 2.60 pour n° 2 du printemps; 2.60 pour n° 1 et 2 du printemps mélé.

Seigle tranquille. Blé d'Inde calme; recettes 109,693 sacs; ventes 153,000 sacs, le plus pour le nouveau mélé de l'ouest à 1.10 et 1.17 pour le vieux do.

Orges tranquilles: recettes 18,190 mts. Avoine tranquille: recettes 26,075 mts; ventes 25,000 mts à 84c pour l'ouest en magasin, et 86c pour le vieux do.

Saindoux plus ferme et en bonnes demandes à 29.15 et 29.37 pour le nouveau mélé; et 27.50 à 28.50 pour le vieux do.

Saindoux plus ferme et tranquille, à 18.1 et 18.3c. A la seconde séance, les fonds étaient fermes. Or fermé à 139.

IMPORTATIONS A QUÉBEC. (Par le Grand Tronc.) 29 avril.—Navy, à Glover & Fry, 2 caisses, au Supérieur du Séminaire de Québec, de 10 à 10 Doherly & Cie, 1 do, à Thibaudan, Thomas & Cie, 2 do, à Chiné & Beaudet, 21 qrs, de bois de teinture, à John Lemusurier & Cie, 3 paquets, au Dr. Landry, 3 caisses de chapeaux, 5 balles de fourrures, à H. Hefew & Marcou, 6 caisses, à Tété & Garnon.

ARRIVAGES AU QUAI RENAUD. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Marie-Luce, Lachance & Bernard, Ho d'Orléans—Lest. —Mari-Dina, T. St. Hylaire, Ebolements—Bois. —Florida, Isaac Jones, St. Thomas—Lest. —Maly, M. Jones, St. Thomas—do.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PALAIS. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Deliaze, C. Chenard, St. Jean Deschamps—Bois et écorce. —Marie-Sophie, N. Néron, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Marie, P. Bolly, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Anna-Cema, A. Warren, Malbaie—Bois et écorce. —Victoria, H. Warren, Malbaie—Bois.

ARRIVAGES AU QUAI RENAUD. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Marie-Luce, Lachance & Bernard, Ho d'Orléans—Lest. —Mari-Dina, T. St. Hylaire, Ebolements—Bois. —Florida, Isaac Jones, St. Thomas—Lest. —Maly, M. Jones, St. Thomas—do.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PALAIS. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Deliaze, C. Chenard, St. Jean Deschamps—Bois et écorce. —Marie-Sophie, N. Néron, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Marie, P. Bolly, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Anna-Cema, A. Warren, Malbaie—Bois et écorce. —Victoria, H. Warren, Malbaie—Bois.

ARRIVAGES AU QUAI RENAUD. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Marie-Luce, Lachance & Bernard, Ho d'Orléans—Lest. —Mari-Dina, T. St. Hylaire, Ebolements—Bois. —Florida, Isaac Jones, St. Thomas—Lest. —Maly, M. Jones, St. Thomas—do.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PALAIS. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Deliaze, C. Chenard, St. Jean Deschamps—Bois et écorce. —Marie-Sophie, N. Néron, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Marie, P. Bolly, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Anna-Cema, A. Warren, Malbaie—Bois et écorce. —Victoria, H. Warren, Malbaie—Bois.

ARRIVAGES AU QUAI RENAUD. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Marie-Luce, Lachance & Bernard, Ho d'Orléans—Lest. —Mari-Dina, T. St. Hylaire, Ebolements—Bois. —Florida, Isaac Jones, St. Thomas—Lest. —Maly, M. Jones, St. Thomas—do.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PALAIS. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Deliaze, C. Chenard, St. Jean Deschamps—Bois et écorce. —Marie-Sophie, N. Néron, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Marie, P. Bolly, Baie St. Paul—Bois et écorce. —Anna-Cema, A. Warren, Malbaie—Bois et écorce. —Victoria, H. Warren, Malbaie—Bois.

ARRIVAGES AU QUAI RENAUD. Jeudi, 30 avril 1868. Golette Marie-Luce, Lachance & Bernard, Ho d'Orléans—Lest. —Mari-Dina, T. St. Hylaire, Ebolements—Bois. —Florida, Isaac Jones, St. Thomas—Lest. —Maly, M. Jones, St. Thomas—do.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PALAIS. Jeudi, 30 avril 1868



# DOMINION HOUSE BOULE D'OR, COMMERCIAL HOUSE, MARCHÉ DE LA HAUTE-VILLE, QUÉBEC.

NOUVELLE ASSOCIATION  
ET  
MARCHANDISES NOUVELLES.

LES soussignés annoncent au Public qu'ils ouvriront la Maison ci-dessus mentionnée le 15 Avril, et qu'ils y exposeront un  
FONDS COMPLETEMENT NOUVEAU  
DE  
MARCHANDISES SÈCHES,  
D'UTILITÉ ET DE GOUT.

Qu'ils voudront à des Prix tellement réduits, qu'ils seront en état d'effectuer des Ventes promptes.  
Une Visite est respectueusement sollicitée.  
Québec, 13 avril 1868.

# J. B. LALIBERTÉ, CHAPELIER ET MANCHONNIER.

54, rue St-Joseph, St-Roch. 54, rue St-Joseph, S.-Roch.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il a remonté son magasin à neuf, ce printemps, et qu'il a maintenant en mains un assortiment très considérable et des mieux choisis de  
CHAPEAUX EN SOIE,  
FEUTRES,  
CASQUETTES,

De toutes les modes et de toutes les qualités, pour Hommes et Enfants.  
J. B. L. ayant fait ses achats à prix très-réduits, dans les meilleures manufactures des Etats-Unis et du Canada, se trouve en état de pouvoir effectuer ses ventes à aussi bon marché qu'aucune autre maison à Québec.  
Il répare et remet à neuf les Chapeaux de Soie et autres.  
Il gardera chez lui, pendant l'été, les Fourrures qu'on voudra bien lui confier, pour les préserver des insectes.  
J. B. LALIBERTÉ,  
No. 54, Rue St-Joseph, St-Roch.  
Québec, 18 avril 1868.

# EPICERIES ET LIQUEURS. Enseigne du Mulatre. CLARK & FRERE, 32, RUE DU PONT, 32, ST. ROCH, QUÉBEC.

LES soussignés font leurs plus sincères remerciements à leurs pratiques, aux personnes de la campagne et au public en général pour l'honneur qu'ils ont bien voulu leur accorder jusqu'à ce jour. Ayant augmenté considérablement leur FONDS D'EPICERIES, ils ont été forcés d'agrandir leur Magasin afin de recevoir plus convenablement les Chalandes dont le nombre augmente tous les jours.  
La liste suivante n'est qu'un aperçu bien incomplet de leur GRAND ASSORTIMENT D'EPICERIES ET DE LIQUEURS :  
EPICERIES ET COMESTIBLES : Jambon, Lard, Saïndoux, Beurre, Fleur, Sucre, Sirop, Mielasse, Fromage, Thé, Café, Riz, Barley, Pois, Marinades, etc., etc.  
LIQUEURS : Eau-de-Vie, Genièvre, Jamaïque, Vin d'Oporto, Vin de Xères, Bière, Liqueurs Fines Françaises, etc., etc.  
DIVERS : Chandelle, Savon, Cigares, Tabac, Sceaux, Balais, etc., etc.  
Entre : Messieurs et Mesdames, il y en a pour tous les goûts.  
CLARK & FRERE.  
32, Rue du Pont, St. Roch.  
Québec, 8 avril 1868.

# IMPORTATIONS DU PRINTEMPS. MONTMINY & BRUNET

ONT l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public, que leurs MARCHANDISES arrivent graduellement par chaque Vapeur, et que, dès à présent, ils étalent un des plus beaux choix qui se puissent voir.  
D'EFFETS DE GOUT ET D'UTILITÉ.  
Pas un acheteur ne doit manquer de visiter leur établissement s'il désire faire un choix judicieux, tant sous le rapport du bon goût, de la qualité et du bon marché.  
M. & B. désirent attirer l'attention sur le fait, que leurs MARCHANDISES ayant été achetées dans les meilleures Maisons Manufacturières d'Angleterre et d'Ecosse, au moment de la plus grande baisse en Décembre et Janvier derniers, ils peuvent offrir leurs effets de 10 à 15 p. 100 plus bas que tous les autres qui ont fait leurs achats plus tard.  
Leur Assortiment est aussi très-complet pour les Toilettes de Première Communion, tel que : Lawn, Mousseline, Point, Dentelle, Mérinos et Alpaca blancs, Gants, Bas, Drap noir, Frappé blanc, etc., etc.  
Coin des Rues du Pont et Des Fossés, Saint-Roch,  
MONTMINY & BRUNET.  
Québec, 9 avril 1868.

# A TRES-BAS PRIX, AU No. 37, Rue de la Couronne, No. 37.

L'ENCOURAGEMENT EXTRAORDINAIRE que le soussigné a reçu du public depuis le peu de temps qu'il a ouvert. Et mis en état de renouveler presque entièrement son stock. Tous ceux qui nous ont honoré de leur visite ont été surpris du bas prix de nos marchandises. Et nous avons la certitude que la différence de prix entre nos effets et ceux des anciens établissements, continuera à attirer l'attention du public.  
On ne pourrait le croire sans l'avoir vu.  
L. J. PELLETIER.  
Québec, 1 juin 1867.—la-3fs

### L'EVENEMENT.

# H. GAGNON, IMPORTATEUR,

No. 77, Rue St-Joseph, vis-a-vis le Couvent,  
ST.-ROCH, QUÉBEC.

M. H. GAGNON informe respectueusement ses pratiques et le public en général qu'il a reçu un magnifique assortiment de  
Marchandises de Printemps et de été.  
Il espère que le BON MARCHE et le choix de ses Marchandises continueront de lui mériter l'encouragement libéral qu'il a reçu jusqu'à présent.

LA VENTE SE CONTINUERA  
EN GROS ET EN DÉTAIL,  
Comme par le passé.  
Une visite est sollicitée à cet établissement déjà connu du public pour être bien servi.

H. GAGNON,  
No. 77, Rue St-Joseph, St-Roch.  
Québec, 18 avril 1868.

# MAISON FRANÇAISE ROSE DEGARDINS, No. 9, RUE ST-JEAN, HAUTE-VILLE.

VENANT d'être reçu de France, par le "Nova Scotian", un assortiment d'articles de Bijouterie Française, haute nouveauté, et à vendre à des prix très-modérés, défilant toute compétition, et comprenant les articles suivants :  
BIJOUTERIE EN CORAIL.—Epinglettes, Boucles d'oreilles, Bracelets, Boutons, Solitaires, demi-parures, Peignes à la mode.  
CHINOISE.—Plateaux, Pendants d'oreilles, Bracelets, demi-parures.  
EN IVROITE.—Boucles d'oreilles, Epinglettes, Croix, Coeurs, Solitaires, Epingles, Chaînes, etc., le tout richement sculpté.  
EN ARGENT.—Boucles d'oreilles, Epinglettes, Crayons, demi-parures, Coeurs, Médailles, Croix, Vierges, Religieuses et autres articles de religion.  
EN PERLES.—Pendants d'oreilles, Colliers, Epinglettes, Bottes, Caches-Peignes, Bracelets, Croix, Agrafes, etc., etc.  
ARTISTIQUE.—Epinglettes, Boucles d'oreilles, Agrafes, Solitaires, Boutons, demi-parures.  
EN OR.—Bagues, Portes-Crayons, Boutons à chemises, Solitaires, Epingles.  
EN IMITATION DE DIAMANTS.—Boucles d'oreilles, Epinglettes, Croix, Papillons, Croix de Malte, parures riches, etc.  
EN BOIS D'AFRIQUE.—Epinglettes, Boucles d'oreilles, Agrafes, demi-parures, articles nouveaux.  
OAK.—Demi-parures, Epinglettes, Boucles d'oreilles et Pendants.  
EN JAIS.—Epinglettes, Boucles d'oreilles, Chaînes de dames, longues et courtes.  
PLAQUEE EN OR.—Epinglettes, Pendants d'oreilles, Camées, Chaînes, Bagues, Boutons, Solitaires, Peignes, demi-parures.  
ALUMINUM.—Boucles et Pendants d'oreilles, haute nouveauté riche.  
FILIGRANE.—Epinglettes, Boucles d'oreilles, Biazintins tunis, demi-parure, Neuds et parures.  
TURQUE.—Epinglettes, Pendants d'oreilles, Bracelets, Pampilles d'Orient et du Levant.  
EN AMBRE.—Boucles d'oreilles et Pendants, Colliers, articles nouveaux.  
EN EMAIL.—Boucles et Pendants d'oreilles, Epinglettes.  
EN FLEUR.—Pendants de crachant toutes les heures et réveil-matin.  
HORLOGERIE.—Pendants à crochets et bails, parures et demi-parures riches.  
FANCY GOODS (ARTICLES DE FANTAISIE).—Pipes de Cammeo de tous les prix et de toutes les grandeurs, Port-monnaie, Broches à cheveux et à barbes, et articles riches pour dames, sous-mains en nacre de perles, Couteaux à manches en nacre et enivoire, Miroirs, etc., Plumes d'autruche blanches, première qualité, Fleurs pour coiffures, nouveautés.  
BRODERIES.—Mouchoirs en fil et batiste, Chemises, Cois, Manchettes et Poignets.  
MECANISME.—Tableaux mécaniques avec biseaux, articles de l'Exposition de Paris.  
MEDAILLES ET MONNAIE.—Vieilles pièces en cuivre très-antiques, avaisant amateurs de collection.  
ROSE DEGARDINS,  
No. 9, rue St-Jean, Haute-Ville.  
Québec, 18 oct. 1867.

# PHARMACIE DE NOTRE-DAME DE LEVVIS

Le soussigné remercie ses pratiques résidant à la Pointe-Lévis et dans les Paroisses environnantes et le public en général des mêmes endroits, de l'encouragement qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, et met sur une plus grande échelle, et aura constamment en main un assortiment complet de  
Drogues fraîches  
Médicines Patentées, Françaises et Anglaises,  
Bois de Teinture et tous autres articles pour teindre,  
Parfumeries Françaises et Anglaises,  
Brosses à dents,  
Brosses à ongles,  
Peignes fins en ivoire,  
Peignes de caoutchouc,  
Produits Chimiques,  
Bénoles pour chevaux,  
Instruments de chirurgie,  
Savon de fantaisie,  
Brosses à cheveux,  
Brosses à hardes,  
Peignes de corne,  
ET AUTRES ARTICLES DE TOILETTE.

Un Assortiment complet de tout ce qui est généralement vendu dans une Pharmacie.  
—AUSI—  
Un Assortiment complet de Graines fraîches de Jardins, de Fleurs et de Chamis, savoir :

Bettes-Raves rouges, Bets-Raves blanches, Carottes rouges-saug, Carottes longues orange, Carotte bâtarde, Carottes blanches, Carottes d'Albington, Cocombers Anglais, Cocombers Canadiens, Cèl troncles, Cressons frisés, Cornichons, Cèl blanc, Ble-d'Inde, Persil Anglais, Persil Canadien, Poi ceaux Anglais, Gros Panais, Raves longues rouges, Raves rondes de Charente, Fèves Marjolaine, Graines de Fleurs, Graines de Foin, Certificat, Clous d'Étè, Cloux d'Hyver, Cloux ranceaux, Cloux-Fleurs, Cloux frisés de Milan, Fèves jaunes, Fèves de Windsor, Fèves jaunes de Suède, Navets blancs Glabe, Navets blancs battis, Gros Oignons rouges, Sauge, Sariette, Saïsis, Tabac, Tomates, Graines de Trèfle, rouge et blanc.  
— Tous ces articles sont de première classe et à des prix qui défient toute compétition.  
Le soussigné espère, par son assiduité et le prix modéré des marchandises qu'il offre en vente, mériter la continuation de l'encouragement des Médecins et du public de Lévis et des paroisses environnantes.  
Toutes prescriptions de Médecins et ordres de Médecins ou de Marchands envoyés à son établissement, seront remplis avec le plus grand soin possible et la plus prompte attention.  
CONDITIONS.—Aux mêmes prix du Québec et argent comptant.

ALFRED GIROUX, Pharmacien,  
Grande Rue Saint-Laurent, Place du Marché, Passage,  
Notre-Dame de Lévis, Québec Sud.  
Québec, 18 mai 1867.—la-3fs

# LA COMPAGNIE D'ASSURANCE LE HOME DE NEW HEAVEN, CONNT.

CAPITAL PAYÉ . . . . . \$1,000,000.  
Et en Fonds Publics et Stocks de Banque Nationale \$1,371,516, au 1er Janvier dernier.  
CHARTRE PAR LE GOUVERNEMENT DU CANADA.  
Ayant un Dépôt de \$50,000 dans la Caisse du Receveur-Général.  
Recommandé par les principaux Membres du Parlement Canadien des deux origines.  
Ayant 1,000 Agents, de la Nouvelle-Orléans à Halifax.

# AVEC UNE RECETTE DE \$5,000 PAR JOUR.

Les Edifices Publics d'Ottawa, le Parlement de Québec, l'Église Gesù à Montréal et l'Asile de Beaubien, entre autres grands édifices, sont assurés à cette Compagnie.  
Les Polices sont émises sur l'heure par l'Agent local, et les Réclamations promptement réglées sur place, ici, par l'Agent général ou l'Agent local, suivant le cas.  
Cette Compagnie a payé dans les vingt quatre heures \$102,000, dans le grand feu de Portland, en 1865.  
Et après neuf mois d'opération dans le District de Québec, environ \$30,000 à Lévis et à Québec, dans les quinze jours après l'incendie.  
État des Primes reçues et des Pertes payées :  
1861 . . . . . Primes reçues. . . . . Pertes payées.  
1861 . . . . . \$27,090.30 . . . . . \$28,786.20  
1862 . . . . . 81,230.00 . . . . . 46,130.63  
1863 . . . . . 168,289.94 . . . . . 92,130.39  
1864 . . . . . 256,973.55 . . . . . 160,444.30  
1865 . . . . . 470,473.78 . . . . . 278,488.00  
1866 . . . . . 773,815.01 . . . . . 451,292.96  
1866 . . . . . 1,474,405.13 . . . . . 1,128,394.29  
Laisant un surplus de près d'un demi-million dans sa caisse, sur le produit de cette année seulement.  
LE BUREAU PRINCIPAL POUR LE DISTRICT DE QUÉBEC, Coin des Rues St-Antoine et St-Pierre, Basse-Ville.  
J. G. BARTHE,  
AGENT.  
Québec, 10 déc. 1867.—6m.

### ARRIVÉE D'ANGLETERRE! ADRESSES D'AFFAIRES.

M. G. McNILL,  
PROFESSEUR DE MUSIQUE,  
No. 94, RUE D'AIGUILLO, N.  
Pris très-modérés.  
Québec, 23 mars 1868.—6m.

M. AUG. DESROCHERS,  
PROFESSEUR DE MUSIQUE,  
No. 25, Rue La Fabrique, Haute-Ville  
Québec, 9 mars 1868.—1a

P. H. BRUNET,  
HORLOGER ET BIJOUTIER,  
Coin des Rues St-Joseph et de l'Église,  
A constamment en mains un assortiment de Montres, Horloges et Bijoux de toutes sortes, ainsi que tout ce qui concerne cette ligne de commerce, à des prix très-modérés.  
Québec, 30 oct. 1867.—1a.

BAILEY & McCONE,  
ÉPICIER, RUE ST-JEAN, No. 48  
Ont toujours en Magasin un large assortiment de tout ce qui concerne leur ligne, et principalement  
VINS ET LIQUEURS.  
Québec, 7 août 1867.—1a.

EMILE JACOT,  
HORLOGER, BIJOUTIER,  
RUE DE LA COURONNE, No. 33.  
A toujours en mains un assortiment des plus complets de tout ce qui concerne cette ligne de commerce.  
Québec, 31 juillet 1867.—1a.

PIANOS!! PIANOS!!!  
PIANOS NEUFS, à Vendre ou à Louer, s'adresser à  
J. P. PLAMONDON,  
No. 60, Rue Nouvelle, Faubourg St-Jean, Vis-à-vis le marché Berliet.  
Québec, 30 juillet 1867.—1a.

A. J. HUOT,  
CIGARES DE LA HAVANE,  
VINS ET LIQUEURS EN GENERAL,  
Rue St-Jean, No. 14, H.V.  
Provisions en général,  
Quai Napoléon, Bâtisse Lemoine.  
Québec, 2 août 1867.—1a.

HOTEL BLANCHARD,  
RUE NOTRE-DAME, BASSE-VILLE.  
ON trouvera à cet Hôtel les meilleurs Vins, Liqueurs, bonne Table et bonnes Chambres.  
Québec, 26 juin 1867.

J. A. VENNÉR, DENTISTE,  
RUE ST. JOSEPH, ST. ROCH.  
OPÉRATIONS sans douleur par le Protoxidé d'Azote.  
Québec, 26 juin 1867.

J. R. HEALEY,  
COURTIER DE DOUANE  
QUÉBEC.  
Québec, 2 juillet 1867.—1m.

F. LETOURNEAU, FERBLANTIER  
Successeur de JEAN BEAUGRAND,  
No. 16, Rue St-Nicolas, Palais.  
A constamment en mains un assortiment de Poêles de toutes sortes, ainsi que tout ce qui concerne sa ligne.  
Québec, 15 juillet 1867.—1a

### Gustave R. Fabre, IMPORTATEUR DE FERRONNERIE ET QUINCAILLERIE, Feuillard, Fer en Barre et Acier, Selleries, Garnitures de Voitures, Cuir et Vernis. RUE SAINT-PAUL, 287 ET 289, Coin de la rue St-Gabriel, MONTREAL. Québec, 13 mai 1867.

### EAU MINÉRALE.

LES soussignés désirent faire savoir à tout le public, qu'ils ont reçu des sources mêmes et reçoivent régulièrement toutes les semaines, la CÉLÈBRE EAU MINÉRALE DE STE. GENÈVEVIE, et qu'ils sont prêts à la livrer à l'ordre, soit à leur PHARMACIE ou à DOMICILE.  
—AUSI—  
EAUX DE VICHY de Grande Grille, HAUTE-VILLE, HOPITAL. Eau en grande renommée en Europe, contre la Dyspepsie.  
L'ASTILLON DE VICHY, ainsi que SELS pour Bains et Boissons, des mêmes sources directs.  
EAU DE FLEURS D'ORANGER pour Boisson et usage Culinaire.  
Prescriptions remplies avec soin à toutes heures de la nuit et du dimanche.

Z. FORTIER & Cie.,  
Pharmaciens et Chimistes de  
Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur  
de la Province de Québec.  
Québec, 19 mars 1868.

MANTEAUX DE CAOUTCHOUC, ETC.  
Venant d'être reçus :  
MANTEAUX de caoutchouc pour dames,  
Caps de voyage en caoutchouc,  
Nouvelles couvertures en drap doublées en caoutchouc, pour voitures.  
En vente chez  
A. HAMEL et FRÈRES,  
Rue Sous-le-Fort.  
Québec, 30 sept. 1867.

### L'EVENEMENT.

Ce journal est publié à trois éditions :  
La première paraissant tous les jours, à 2 heures de l'après-midi ;  
La seconde paraissant trois fois par semaine le lundi, mercredi, et vendredi à 1 heure de l'après-midi ;  
La troisième paraissant une fois par semaine, le jeudi soir.  
L'édition de trois fois par semaine contiendra tout ce qui aura été publié dans l'édition quotidienne.  
L'édition hebdomadaire contiendra ce qui aura paru de plus intéressant dans les six numéros de la semaine.

PREX DE L'ABONNEMENT :  
Édition quotidienne.  
Un an payable d'avance. . . . . \$5.00  
Six mois. . . . . 2.50  
Un an payable durant l'année. . . . . 6.00  
Édition semi-quotidienne.  
Un an payable d'avance. . . . . \$3.00  
Un an payable durant l'année. . . . . 4.00  
Édition hebdomadaire.  
Un an payable d'avance. . . . . \$2.00  
Six mois. . . . . 1.00  
Bureaux à Québec; No 1 rue Buade, à côté du Bureau de poste.  
Succursale à Montréal; MM. Fabre et Gravel, libraires, rue St-Vincent.  
Québec, 26 mars 1868.  
Siméon Marcotte, Imprimeur.

Bureaux de l'Évènement, à Québec, No. 1, rue Buade, à côté du Bureau de Poste, Escalier de la Basse-Ville.